

Elizabeth Garouste présente ses « Chimères » à la Galerie Polad-Hardouin

19 novembre 2015 / 13 janvier 2016

Vernissage jeudi 19 novembre 18h

Designer reconnue depuis 30 ans sur la scène internationale, Elizabeth Garouste lève le voile sur ses jardins secrets à la Galerie Polad-Hardouin du 19 novembre au 13 janvier. Après une première exposition de dessins en 2013, les « Chimères » d'Elizabeth Garouste se déploient en 3 dimensions dans toute la gamme de matériaux éclectiques qui signent la patte de l'artiste. Pensées mystérieuses et rêveries automatiques prennent forme ici pour la première fois, avec autant de personnalité que d'audace, au gré d'un trait décidé.



Floraison, 2015.

Elizabeth Garouste joue et cite Michel Houellebecq : « Les fleurs ne sont que des organes sexuels, des vagins bariolés ornant la superficie du monde, livrés à la lubricité des insectes » (La carte et le territoire).



Sirène, 2015.

Une série de tapisseries sur toile de Jouy provoque au premier abord une jubilation chromatique. Ici L'Eau. Mi humaine, mi animale, mi végétale, cette chimère est-elle bien inoffensive ?



Double-face, 2015. *Double-jeux*, 2015.

Pour cette exposition, Elizabeth Garouste a également réalisé un ensemble de sculptures en fer battu et peint, toutes aussi uniques qu'énigmatiques.

À partir du dessin... À la racine de ce travail, il y a le dessin. Un dessin automatique, exécuté partout tout le temps, un dessin résolu et fantasmatique pour remplir les vides, expurger les cauchemars avec ardeur et facétie.

Dès lors, l'œuvre sculptée, peinte, assemblée d'Elizabeth Garouste révèle avant toute chose la liberté de l'artiste et de la femme. Avec autant de discrétion que d'audace, Elizabeth Garouste crée un ensemble qui fait sourire autant que frissonner, qui parle de libido autant que de démons, de la vie et de la mort, de la transformation, du couple et de la féminité.

Noir et blanc épuré, fer battu, miroir, terre peinte, tapisseries brutes et étoffes de couleurs créent un ensemble de pièces dont la fonctionnalité est rarement totalement absente, mais toujours détournée pour laisser le champ libre à l'interprétation.

Ses chimères, personnage et animal, animal et végétal, masques à plusieurs faces, figures à miroir, font ainsi état d'un monde à la fois créatif et changeant, relatif, où il est difficile de se connaître soi-même sinon par la superposition des regards. Ses « patates » semblent des ex-votos pour passer d'un monde à l'autre accrochés à un arbre de vie sans feuille. Ses gisants teintés d'Arte Povera sont hors d'âge malgré des traits résolument contemporains presque proche des mangas, qui dialoguent avec des scènes semblées sortir d'un Jérôme Bosch. Son couple de bougeoirs évoque sans détour la sexualité féminine et masculine, mais à y regarder de plus près, la fleur semble bien vénéneuse...

À propos d'Elizabeth Garouste



Photo : Céline Gaille.

Initialement décoratrice et créatrice de mobiliers et objets, Elizabeth Garouste évolue depuis les années 1980 entre pièces uniques et design de produits industriels iconiques. Depuis 2011, l'artiste découvre progressivement une partie plus intime de son travail à la galerie Polad Hardouin à Paris. Dessins et sculptures y révèlent ses autres territoires, secrets et audacieux.

Décors de théâtre, intérieurs et mobiliers privés, tramway, bureau de Premier ministre, carafe et flacon iconiques : son travail de design a fait l'objet de présentations dans les plus grandes galeries et musées, en France comme à l'international. Sa ligne de mobilier, aux matériaux inattendus (bronze, fer battu, bois, la céramique, verre, résine) et aux lignes à la fois baroques et barbares, a été éditée par les galeries de design Avant-scène, En attendant les Barbares, Mouvement Moderne et Granville Gallery notamment. Exposée chez Ralph Pucci à New York, Elizabeth Garouste a rejoint la Galerie Paulad Hardouin en 2012.

Arts décoratifs et théâtre. Après ses études à l'Ecole Camondo, Elizabeth Garouste réalise en 1980, avec le peintre Gérard Garouste, la décoration du Privilège, le restaurant du Palace. L'année suivante, elle crée les décors et les costumes de la pièce de théâtre « On loge la nuit » de Gérard de Nerval, mise en scène par Jean-Michel Ribes au Studio des Champs-Élysées à Paris. De 1981 à 2001, elle travaille avec Mattia Bonetti.

Dès 1981, son travail est exposé dans les plus grandes galeries internationales, de Paris à New York et Tokyo : d'abord chez le décorateur Jansen, rue Royale à Paris puis à la galerie parisienne En Attendant les Barbares, à la Twentieth Century à New York, dans les galeries Shisheido à Tokyo, chez Néotu à Paris et à New York, David Gill à Londres, à la Fondation Hydra en Grèce, chez Avant-Scène et Kréo à Paris, ...

Dans le même temps, Elizabeth Garouste crée de nombreux aménagements et du mobilier pour une clientèle privée dans le monde entier, notamment les appartements privés de S.A.S Princesse Von Thurn und Taxis au Château de Regensburg, ou encore l'aménagement du château de Boisgeloup pour Bernard Picasso.

Plusieurs collaborations font date avec Christian Lacroix et Christian Louboutin comme avec Nina Ricci et Ricard. En 1987, il s'agit de la décoration des salons de la Maison de haute couture Christian Lacroix, qui s'accompagne de l'aménagement des boutiques et de la création de son identité graphique. En 1991, Elizabeth Garouste est élue Créatrice de l'année au Salon du Meuble, avant de recevoir en 1992 l'Oscar de l'emballage pour « Le teint de Nina Ricci ». S'ensuivra la création d'une ligne de cosmétiques et de flacons pour la maison de haute couture. 1995 est marquée par le design de la nouvelle carafe et du cendrier Ricard. 1998, par la création de mobilier pour le Théâtre Royal de Namur en Belgique. 2009 et 2011, par la création des boutiques de Christian Louboutin à Paris et à Moscou.

Les commandes publiques soulignent cette liberté de création, saluée aujourd'hui par de nombreux musées et centres d'art. En 1994, c'est une passerelle que lui commande la ville de Quimper pour célébrer Max Jacob. Le mobilier national commande un bureau et une salle d'attente pour le Premier Ministre. Montpellier lui confie en 2000 et 2006, le design de ses deux premières lignes de tramway ainsi que le mobilier urbain de ses stations. Parmi les musées ayant présenté le travail d'Elizabeth Garouste, citons en France le Centre Georges Pompidou, le musée des Arts décoratifs de Bordeaux et de Paris, le centre d'Art de Meymac ou encore le V.I.A.. En Europe, la Biennale de Venise, le Salon de Bâle, le Grand-Hornu et La Maison particulière en Belgique, le Kunstmuseum Dusseldorf im Ehrenhof, ou encore le Victoria Albert Museum London.

En 2011, Elizabeth Garouste présente pour la première fois un ensemble de dessins à l'encre de Chine ainsi que des sculptures en fer battu peint lors d'une exposition personnelle intitulée « Tohu-Bohu » à la galerie Polad-Hardouin à Paris. Si ce travail a fait l'objet de quelques expositions collectives et de quelques présentations partielles à Paris (Centre Rachi, Ecam, 2013), au Mans (2014) et Annonay (2015), la Galerie Polad Hardouin en révélera les nouveaux territoires le 19 novembre 2015.

Contacts presse / interviews / visites d'ateliers / demandes de visuels :

Agence Bonne Idée / Noalig Tanguy / Daphné Mélèze / Frédérique Delcroix,

01 75 43 72 64 // elizabethgarousterp@agencebonneidee.fr

Crédits visuels des œuvres : © Elizabeth Garouste 2015. Courtesy Galerie Polad-Hardouin.